Exquises esquisses de Jean-Jacques Henner

Auteur : Hervé Lévy

Date : 3 novembre 2021

136 GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

convoi[tés] des amateurs rivaux, et que du côté de Berlin on ne les perdait [de vue]. L'approche de la vente San-Donato à Florence fournissait à [M.] Tauzia une occasion toute naturelle de retourner au delà des [Alpes]. Il fut assuré au Louvre les deux morceaux, quarante-huit heures avant l'arrivée des conservateurs du musée de Berlin, envoyés pour [les] acheter, et non sans avoir à braver des colères que provoqua en [Italie] la nouvelle de son heureuse acquisition. Journaux et public s'émurent de cette double [perte] et s'éleva presque un orage, à ce propos, au sein du conseil municipal de Padoue; mais le marché était en règle, et Fra Angelico et Ghirlandajo partirent pour Paris; l'ambassadeur de France à Rome avait dû intervenir pour lever les dernières difficultés.

L'[œuvre] de Fra Angelico est d'une authenticité que lui envierait plus d'une [toile] légalement achetée; elle a pour ainsi dire ses papiers en règle, et il est parlé d'elle dans tous les [documents] qui font foi. M. Milanesi, dans son [édition] de Vasari en cours de publication[1]; MM. Crowe et Cavalcaselle, dans leur *Histoire de la peinture italienne*[2]; M. Burckhardt, dans son *Cicerone*; enfin le P. Vincenzo Marchese, dans son livre : *Dei più insigni Pittori, Scultori e Architetti Domenicani*[3], signalent l'œuvre importante du peintre de Fiesole.

Le Christ en croix se détache sur un fond de ciel; à ses pieds, à droite, la Vierge vue de face, debout, d'une haute stature, enveloppée de draperies tombantes, les mains croisées et pendantes en un geste tout féminin de résignation douloureuse, la tête languissamment inclinée, exprime surtout par le morne regard des yeux une poignante affliction. Près d'elle, saint Dominique, à genoux, étend les mains le long du pied de la croix; sa tête vue de profil, aux traits purs et arrêtés comme celles d'une médaille [florentine], lève son expression vers le Sauveur. A gauche, saint Jean [l'Évangéliste], debout, couvert d'un grand manteau [aux] plis [abondants], cache son visage immobile, les yeux [baissés], d'une douleur contenue. La [com]position se fond dans [une] harmonie [de] sentiments tempérés; Fra Giovanni, le peintre angélique, [n'a] pas connu les partis passionnés, les contorsions naturalistes; [il] a [ignoré] les [cris], les tortures intérieurement refoulées, les gémissements [de] la douleur pathétique ne permettent pas que les lignes du visage se tordent, que les figures grimacent, que la peine morale se traduise par une [trop] profonde altération des traits. Comme la Niobé antique, la Vierge [pleure] sans cris et sans mou-

1. [T.] II, p. 541.
2. [T.] I, p. 583.
3. [P.] p. 335.

J. J. HENNER.

Avec ***Jean-Jacques Henner, dessinateur***, le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse plonge dans l'intimité de l'atelier de l'artiste à travers ébauches, travaux préparatoires et autres études.

Peignant hors des sentiers battus impressionnistes ou symbolistes de son époque, Jean-Jacques Henner (1829- 1905) est aussi *« un dessinateur talentueux et prolifique d'une étonnante modernité* », résume Chloé Tubœuf, commissaire de cette exposition et responsable du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, qui possède la plus importante collection dédiée à l'artiste en région. Thématique, le parcours débute par les copies réalisées au Louvre et en Italie, où, Prix de Rome, il demeure entre 1859 et 1863 : Masaccio, Verrocchio, Michel- Ange, Lippi... Son crayon se collète aux maîtres du passé, reproduisant avec finesse et précision des œuvres comme la *Descente de Croix* de Daniele da Volterra. On retrouve cette rigueur dans des compostions à la craie de paysages du Sundgau ou une esquisse à la cigogne racée retraçant l'amour pour sa région du natif de Bernwiller, qui décida de quitter l'Alsace après l'annexion par l'Empire allemand en 1871.

Passionnante, une section emporte le visiteur *De l'esquisse au tableau*. Une profusion de croquis témoigne des recherches de l'artiste qui affirmait « *On n'imagine pas combien il est difficile d'arranger un bout de paysage autour d'une figure. Ce qu'il y a de plus difficile au monde, c'est de faire un tableau avec une seule figure.* ». Études au fusain ou au crayon sur calque quadrillé ou encore esquisses peintes permettent de plonger dans son atelier autour de deux pièces majeures, *Petite bergère* (1892) et *La Magdeleine* (1878). Le processus de création est disséqué avec finesse : de la glèbe des ébauches – en elles-mêmes des œuvres à part entière, parées du charme de l'inachevé – semble jaillir la perfection souveraine de la toile. *Sara la baigneuse*, Madame Paul Cosson, Marie-Madeleine la pécheresse... Les compositions de Jean-Jacques Henner sont peuplées de figures féminines, altières bourgeoises qu'il portraiture avec brio, créatures alanguies exhalant un désir torride ou bondissantes naïades. Ses dessins préparatoires prouvent comment, en quelques traits, il saisit les caractéristiques essentielles de son modèle, les

rehauts à la sanguine montrant souvent sa fascination pour la rousseur. À côté des carnets et autres feuilles exposés, une dernière partie de l'exposition est consacrée aux supports insolites qu'il utilisait : fragments de journaux, lettres, cartes postales, emballages... Un corps féminin d'un bel érotisme, étude pour *La Fée aux roches* au crayon noir sur la une du *Moniteur des arts*, une noble *Tête de femme au voile* se détachant sur la page arrachée d'une gazette ou des nus flottant sur une lettre à la calligraphie appliquée... La rencontre est élégante et d'une époustouflante contemporanéité.

Au Musée des Beaux-Arts (Mulhouse), jusqu'au 30 janvier 2022 beaux-arts.musees-mulhouse.fr

> À voir aussi *La Chair et l'Idéal* au Musée des Beaux-Arts de Strasbourg (jusqu'au 24/01/22) – voir Poly n°239 **– et *Alsace. Rêver la province perdue. 1871-1914*, au Musée national Jean-Jacques Henner (Paris), en collaboration avec le Musée alsacien de Strasbourg (jusqu'au 07/02/22)**

musees.strasbourg.eu **–** musee-henner.fr